

Incrévable cow-boy

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le pauvre cow-boy solitaire qui tire plus vite que son ombre, le Lucky Luke qu'on connaît bien aujourd'hui est d'abord ébauché en 1946 dans les pages du journal de Spirou par le Belge Maurice de Bévère, dit Morris. Le jeune homme dans la vingtaine avait déjà longtemps bossé chez CBA, une boîte de dessin animés bruxelloise où il avait fricoté avec Franquin (qui se fera connaître plus tard en reprenant le personnage de Spirou créé par Robert Velter) et Peyo (le père des Schtroumpfs).

En vue de parfaire sa culture et d'apprendre sur le terrain, Morris quitte sa Belgique natale, avec ses pairs bédésistes Gigé et Franquin, pour l'Amérique, où il accumule entre 1948 et 1955, assez de connaissances historiques pour lui permettre d'étoffer le personnage de Lucky Luke et de donner à son Far West de fantasme un maximum de crédibilité.

C'est aux States qu'il conçoit ses premiers albums, dont il fait parvenir les planches aux éditions Dupuis par la poste. Morris signe tout seul, comme un grand, huit albums avant de faire la rencontre de sa vie, à New York, René Goscinny, déjà homme à tout faire de la BD: *Des rails sur la prairie*, le neuvième album, n'est pas cosigné sur la couverture, mais Goscinny est bien l'auteur des textes (certaines pages sont signées RG, comme dans Hergé, juste pour mélanger le lecteur).

De retour chez eux, pour y rester, Morris et Goscinny vont lentement, à partir de l'album *Lucky Luke contre Jass Jamon* en 1958, commencer ce travail d'équipe qui va durer jusqu'à la mort de Goscinny en 1977. Ils pondront ensemble une cinquantaine de bandes. Et si Goscinny s'amusera à mille autres choses (tenir les commandes du magazine *Pilote*, écrire les textes d'*Astérix*, de *Iznogoud*, des *Dingodossiers*, etc.), Morris restera fidèle à Lucky Luke, auquel personnage il consacra, sa vie entière, l'exclu-



Maurice de Bévère, dit Morris, qui était de passage à Montréal en 1993, a créé Lucky Luke en 1946. Le cow-boy solitaire a fait ses premiers pas dans les pages du journal de Spirou.

sivité de son talent et de son effort.

À la mort de son pote René, Morris, voulant poursuivre la série, s'entoure de plusieurs collaborateurs, qui ne seront pas les mêmes d'album en album: Bob de Groot, Xavier Fauche, Jean Léturgie et combien d'autres, tous résolus à maintenir en vie le cow-boy. Tellement résolu qu'en 1983, Morris troque l'éternelle rouleuse du héros pour un brin d'herbe — au

grand dam des vrais fans — geste très politiquement correct qui lui vaut une récompense particulière de l'Organisation Mondiale de la Santé.

Comme beaucoup d'autres bédésistes (Uderzo, Bretecher), Morris quitte les grosses éditions officielles — Dargaud, ici — pour créer sa propre maison en 1990, Lucky Productions (aujourd'hui Lucky Comics), où il publie parallèlement les séries dérivées *Kid*

Lucky et Rantanplan. Sans avertir, Maurice de Bévère s'éteint en 2001 des suites d'un accident.

Trois ans plus tard, temps présent, l'humoriste français Laurent Gerra et le dessinateur Achdé reprennent donc les rênes — Morris, contrairement à Hergé, espérait bien une succession — pour ce 72^e épisode des aventures de Lucky et de sa fière monture Jolly Jumper. On s'en doutait bien: il n'est pas tuable, ce cow-boy...

PHOTO PIERRE McCANN, ARCHIVES LA PRESSE

Lucky Luke à l'écran et ailleurs

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

On ne sait pas encore grand-chose de cette *Vraie Vie des Dalton*, adaptation cinématographique des aventures de Lucky Luke, en cours de post-production et promise pour ce prochain hiver. Cette étrange coproduction franco-allemande met en vedette le Germanique Til Schweiger dans le rôle du cow-boy solitaire (l'acteur a fait Cynric dans le récent *King Arthur*). Éric Judor et Ramzy Bedia (de *La Tour Montparnasse infernale*) incarnent les méchants Joe et Averell Dalton. L'affaire est réalisée par Philippe Haim et rassemble une fournée de comiques français dans les rôles secondaires: Kad, Franck Dubosc, Michel Muller, Sylvie Joly, Elie Semoun, etc. Selon toute vraisemblance, cette comédie fera beaucoup de place aux facéties du duo Éric et Ramzy, assez populaire en France. Lucky Luke n'y sera-t-il qu'un faire-valoir? C'est à voir.

La Vraie Vie des Dalton n'est pas le premier film inspiré des albums de Morris et Goscinny. Rappelez-vous, en 1991, Terence Hill se dirigeait lui-même dans la production italienne *Lucky Luke*, de sinistre mémoire. Ce film suit une série de huit téléfilms d'une heure, toujours réalisés et interprétés par Hill. Sympathique et chaleureux, l'ancien comparse de Bud Spencer n'avait toutefois pas le profil physique du célèbre cow-boy. On chercherait longtemps avant de trouver l'acteur idéal, celui qui pourrait enfile sans problème les bottes de Lucky (pourquoi pas Nicolas Cage? Pensez-y bien, il y a ressemblance.) À peu près tous les fans de la BD s'accorderont pour dire que seuls les longs métrages d'animation français des années 70 et 80, tout particulièrement *Daisy Town* (1971) et *La Ballade des Dalton* (1976) (l'autre étant *Les Dalton en cavale*, 1983) rendaient un peu justice au personnage héroïque et aux quatre bandits. Ces deux films, qu'on nous repasse chaque année ou presque à Télé-Québec, ont d'ailleurs été créés par Morris et Goscinny eux-mêmes (triste destin, Goscinny est mort quelque temps avant la sortie de *La Ballade*.)

Il y a bien eu quelques séries de dessins animés conçus pour la télévision, une à l'aube des années 90, plutôt statique et redondante, pas nécessairement toujours fidèle aux albums originaux mais du moins fidèle à l'esprit de l'oeuvre. Plus léchée, plus aboutie, et aussi beaucoup plus ambitieuse et dispendieuse (plus d'un million de dessins, 20 000 décors, 1800 personnages, 120 millions de francs investis), la série télé d'Olivier Jean-Marie, diffusée en France entre 2001 et 2003, *Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke* avait remporté le prix de la meilleure série d'animation à la 16^e nuit des 7 d'Or (grande fête de la télé française.)

Les vrais nostalgiques qui ont vu *Daisy Town* et *La Ballade* à peu près 1000 fois se sont sans doute déjà procuré les superbes bandes originales composées par le pianiste Claude Bolling, réunies sur un seul CD, *Lucky Luke au cinéma* (disques Playtime, les copies vinyles originales sont devenues de véritables objets de collection). On y retrouve toutes les pièces instrumentales, richement orchestrées, et bien sûr les chansons *Poor Lonesome Cowboy* et *La Ballade des Dalton*. Brisons un mythe répandu chez les néophytes: la chanson de Joe Dassin, *Les Dalton* (1967) n'a absolument rien à voir avec les films, ni même vraiment avec la BD. Lucky Luke était des plus populaires à l'époque, et Dassin a vu la manne passer, c'est tout...

Les vrais nostalgiques qui ont vu *Daisy Town* et *La Ballade* à peu près 1000 fois se sont sans doute déjà procuré les superbes bandes originales composées par le pianiste Claude Bolling, réunies sur un seul CD, *Lucky Luke au cinéma* (disques Playtime, les copies vinyles originales sont devenues de véritables objets de collection). On y retrouve toutes les pièces instrumentales, richement orchestrées, et bien sûr les chansons *Poor Lonesome Cowboy* et *La Ballade des Dalton*. Brisons un mythe répandu chez les néophytes: la chanson de Joe Dassin, *Les Dalton* (1967) n'a absolument rien à voir avec les films, ni même vraiment avec la BD. Lucky Luke était des plus populaires à l'époque, et Dassin a vu la manne passer, c'est tout...



Lucky Luke, bien avant qu'il ne troque son éternelle rouleuse contre un brin d'herbe, en 1983.

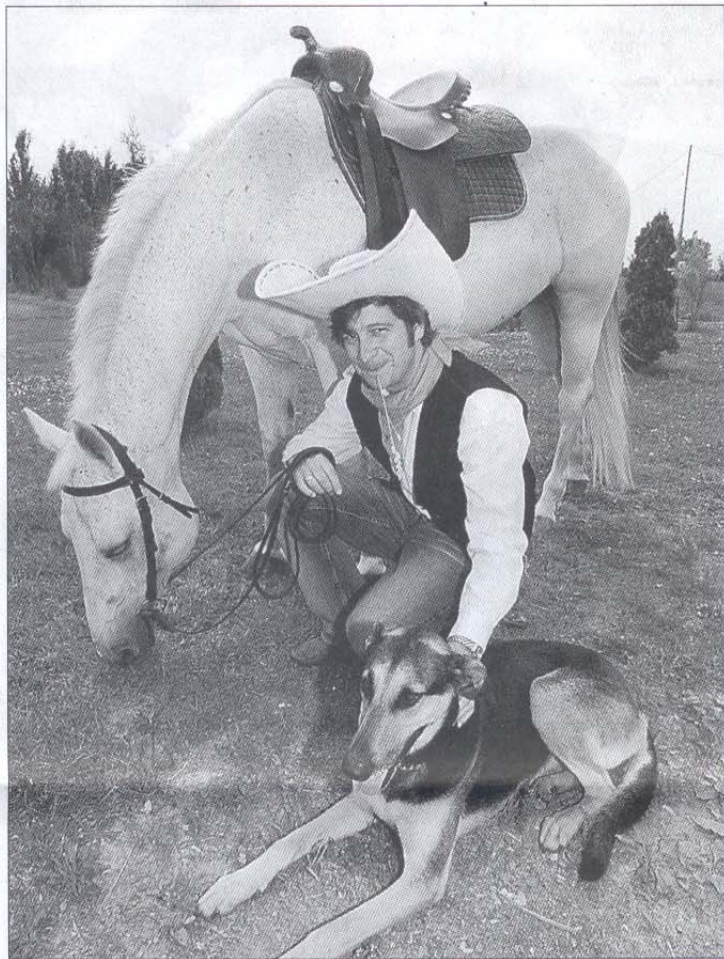
L'ultime imitation

GERRA suite de la page 1

À deux conditions. Que si ça n'allait pas, on le vire: « Je n'ai pas d'amour-propre par rapport à ça. Je le fais pour m'amuser », disait-il à l'époque — et s'il le pensait alors, il est aujourd'hui moins détaché du projet dans lequel il a mis beaucoup d'énergie et de lui-même. Assez pour être déjà en train de travailler à un prochain épisode: « Dargaud ne m'a pas invité pour faire un coup médiatique et ce n'est certainement pas pour cette raison que j'ai accepté », assure-t-il, conscient que la rumeur, qui a parfois mauvaise langue, a couru en ce sens. « Bien sûr, des gens risquent de ne pas aimer *La Belle Province*, mais Achdé et moi, nous avons aimé travailler ensemble et sommes heureux du résultat. » Au point qu'un jour, Laurent Gerra s'est avancé: « Dans le prochain, on pourrait... »

Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. La commande d'un deuxième album est arrivée peu après. On y retrouvera les Dalton de même que Rantanplan — « qui est en vedette dans les quatre planches que nous avons terminées, qui seront publiées dans *Pilote* et qui, je l'espère, serviront d'ouverture au prochain album. J'aimerais aussi qu'un jour, Lucky Luke rencontre John Wayne ou Clint Eastwood. » Intéressant. Et à suivre dans deux ans.

Pas mal pour un gars qui avait, au départ, posé une deuxième condition à son entrée dans cette autre bulle: qu'il ait une idée. C'est là que le Québec s'est imposé. « C'est notre western à nous, Européens! » lance-t-il. Et puis, il trouvait que logique que Lucky Luke, cow-boy créé par des francophones, plante un jour les talons de ses bottes dans cette « belle province » où l'on parle français. Fallait simplement trouver la raison pour l'y entraîner. Il lui en a imaginé trois, fabriquant ainsi une intrigue à triple brin (à l'image d'un solide laso?): Jolly Jumper tombe amoureux d'une jument rencontrée dans un rodéo — elle est québécoise et la Belle Province, c'est elle; un vil anglophone appelé Mac Habann (au Canada?) tente d'imposer à Contrecoeur des visions qu'aujourd'hui on dirait mondialistes; et la construction du chemin de fer au Québec.



Lucky Luke (Laurent Gerra, qui signe le scénario de *La Belle Province*), Jolly Jumper et Rantanplan sont attendus avec impatience par les fans du cow-boy solitaire.

Pour peupler et animer les lieux et péripéties, des calembours comme Morris ne les aimait pas, mais qui rappellent la grande époque de Goscinny et... L'esprit des sketches de Laurent Gerra. D'autant que certaines de ses têtes de Turc préférées y pointent le bout de leur nez. Ainsi, à Contrecoeur — village où « l'étranger qui cherche des crosses trouvera du plomb » ou sera plongé dans le sirop d'érable et les plumes — Lucky Luke rencontrera Céline et son pianiste, R'né, qui se font aller dans un saloon où, parmi les habitués, on reconnaît les ancêtres de certains de nos très populaires interprètes; un certain G. Ro-

zon dont on ne dévoilera pas ici la profession — ceux qui veulent savoir ont le temps de creuser la question d'ici à la sortie de l'album (début septembre au Québec, mi-septembre en France) ou à la publication de la planche « compromettante » dans *La Presse*; ou encore, peut-être davantage pour le lectorat français, les Bernard-Henri Lévy et autres José Bovet.

« La difficulté, note d'ailleurs ici Laurent Gerra, était d'en mettre juste assez pour chacun des deux publics. » Et que chacun, au-delà de la simple lisibilité, y trouve ses récompenses — entre autres, dans le sous-texte. Les Français remar-

queront que la diligence est arrêtée à Varenne — comme celle de Louis XVI, en d'autres temps et d'autres lieux. Les Québécois, eux, noteront la présence de Louis-Adélar Sencal, qui fut président de la Compagnie de chemin de fer dans les années 1880.

Pour cela, de même que pour l'entrée en matière historico-comique et l'utilisation des expressions « typiques », Laurent Gerra a fait de la recherche. Il a lu, visité le Musée de la civilisation de Québec... et discuté avec sa « blonde », Lynda Lemay — laquelle l'a bien aiguillé en matière de québécoisismes. Ainsi, à part un « de flic à flac » signifiant « cahin-caha », pas de faux pas ici — à la manière d'une Fred Vargas qui, à cause du pseudo joual qu'elle utilise dans *Sous les vents de Neptune*, a fait grincer bien des dents et des susceptibilités.

Pendant deux ans, donc, Laurent Gerra — en tournée, dans sa maison aux environs de Lyon ou dans son chalet des Laurentides — a relu les vieux *Lucky Luke*, revu les classiques du western, écrit. Et échangé textes et croquis avec Achdé, lui, installé dans le département du Gers. « Nous ne nous voyions pas souvent, mais comme nous avons les mêmes références, chaque rencontre était très fructueuse. » D'autant qu'ils ont la même façon de voir le (nouveau) destin du cow-boy solitaire: « Nous savions que le lectorat premier serait composé de gens de notre génération ou de celle d'avant. Ces gens qui ont aimé *Lucky Luke* dans leur propre enfance. »

D'où l'importance d'avoir un deuxième niveau de lecture, dans le texte comme dans les illustrations. Qui, de fait, fourmillent de flashes hilarants tout en respectant les règles (plus ou moins écrites) de *Lucky Luke*: pas le droit de le faire tirer pour rien, impossible de le faire fumer ou boire de l'alcool. Quoique sur ce dernier point, Laurent Gerra ne désespère pas. Sans prendre le mors aux dents, il tire patiemment sur les rênes dans cette direction-là. Après tout, une Maudite ou une Fin du monde, c'était presque de mise dans *La Belle Province*, non?

La première planche de *La Belle Province* est publiée aujourd'hui dans le cahier *Juste pour rire*.